

[1642]

A

SATIRE: "LE GOUVERNEMENT PRESENT OU ELOGE DE SON EMINENCE [KARDINAL ARMAND-JEAN DU PLESSIS, DUC DE RICHELIEU]"

32
Le gouvernement
present ou Eloge de son
Eminence

Satyre ou la mîliade

Peuple de leur dis autres
Au plus eminent des mortels,
A la première intelligence
Qui meut le grand corps de la France
A ce soleil des Cardinaux
De qui d'Amboise^① & d'Albornox^②
Remene^③ Et tout autre sage;
Le Globe de l'Astre des Cieux
Est moins clair et Radieux,
Les Rayons parient les brebes
produisent tant d'auteur celebre,
Et font un affront au soleil

par ces ouvrages non pareils,
 Qu'est nos défilés paupières
 ne peuent souffrir les dernières
 De ce corps sera glorieux
 Qui nous exhouimant le genre,
 contempler l'ame plus obscure
 La sagesse & la foy nous guide,
 de jugement nous lumineuse.
 De ce politique humaine,
 Qui vend le pays triomphante,
 Et la France by languissante
 Dans les ambitieux jouhaits;
 Je ne veult ny honte ny pain
 Sa faveur ne point d'assurances,
 Je suis les vultus inférieures
 Les furies & les trahisons,
 Les parures et les prisons
 Deventent du profit: celle de
 Jusques l'empire des hebreux,
 C'est le miracle des enfers
 C'est le don de dernières;

32 a
 Le feu la violence,
 Signallent par tout la Remorse
 Les fers du Croc mal fruidir
 Les mors chaux ^{de}leaprière,
 Eaux pincées ^{de}exiles,
 hnt provinces desolées,
 Les chagrins empisonner
 Les grands deigneurs empisonner
 Les gens des seaux dans les chaînes,
 Les gentilhommes dans les geues,
 Tant de genres passants,
 Dans la Bastille genjans,
 C'est foule de miserables,
 Ou les criminels sont coupables
 Ou on trop desprist ou de coeur,
 trop de franchise ou de valeur,
 Tant d'autres celebres victimes,
 Tant de gens onnes magnanimés,
 Quelcuns vech ses barbares loix,
 Dont il ne peut souffrir la loix,
 Dont il redout le courage,
 Dont il craint meisme le triage,

Affaire d'or et grands flots,
 Le sang de plus les Eschafaux,
 La mort nationale et connue,
 Leur des plaisir & les importune,
 Et la sanglant à des appas,
 De leur coeur priment leurs esbats,
 En decapitant ils se jouent,
 Les sont encore plus gage s'ils revent,
 Mais leur plus agrate jeu,
 Est de bruler à petits feu,
 Ornant à choisy ces deux Seythes,
 Pour ses fiels scottellés,
 Pour monstres qu'il tient en sa main,
 Vaine et la mort des humains,
 Et qui regre par sa puissance,
 Comme les Roys par leur naissance,
 Les juges menacent les grands,
 Et font frémir les innocens,
 Castrin Maillet & de Jarre, (14)
 Ont paty devant ces barbares,

Et veu leur mort dedans les yeux,
 De ces Tigres au daeune,
 Ornant veulant les sacrifices
 De Brant & d'ignustie,
 Pour paroître ses structures,
 Ne sont les sacrificiers,
 Et motelés à pour ar prestes,
 Je arme de conchaine les traistes,
 Pour grandes sur des cuedes,
 Non des bests mais des mortels,
 Le vieux bran des arfaides,
 Et moins comant à abominables,
 Que ce moine phaleris,
 Ce monstre entre les fauoris,
 Son oeil feroche et sanguinaire,
 Salume dedans la cholese,
 Ses Regard sont sur l'azille,
 Salangue de venin de spie,
 Elle est d'arnet et a rimalie,
 Elle couure son ignustie,
 Et mes la douceur du miel,

O l'amerlure de son fiel
 Et sa pureté est précieuse,
 autant que sa main est cruelle
 Il ne parle que en carquois,
 Et ne trouble qu'en embrouillant,
 Je pleure-lors même qu'il fice,
 Son ame nest jamais nue,
 Je dequide ses actions,
 Je dissimule ses passions
 Compare son goût à la mine,
 Le domon à peine d'ouïre,
 Le mal qu'il cache dans son sein
 Il lit à peine en son regard
 Il aime les laches flippes,
 De perdre mal gr' ses promesses
 De louer soudain dans les airs
 La foude sans bruits sans éclat,
 De faire esclats en orage,
 Lors que le ciel est dans nuage,
 Je est mes chant il est trompeur
 Je est brutal il est menteur,

Les bruits sont bruits de fraude, 32 d
 Je nest jamais ce qu'il semit deche,
 Je trompe par tout ses discours,
 Et si traite avec des dours,
 Les deçoit par son ruse,
 Contrefait le doux et le sage,
 Leur sourit lors qu'il les maïns,
 Et par des conseils inhumains,
 Fait après tromber sur leur bris,
 Un formidable Tempete,
 Et les Roynes l'ont en horreur,
 Je pleure pour gagner leur coeur,
 Et les combats avec leurs armes,
 Et lors qu'il verse pus de larmes,
 Je leur prepare une fusion,
 Et il est besoin de prision,
 Ses pleurs sont pleurs de lachelles
 Lui menageant de la Dastille
 Qui pour venger des deplaisirs,
 Caussent des pleurs & des soupirs.
 Son ame prend tout figure
 Et formi celle d'une ame pure,

Et fait ce qu'il veut de son corps.
 Et dans combat le dehors,
 est toujours que ce soit lui-même,
 Enfin c'est un bouffon suprême,
 Sans maque il est toujours masqué,
 Jurtupua na point pratique,
 fait de tous ruyant de doublette,
 tant de tous ruyant d'adrette,
 Que ce praticteur de bouffons,
 Ce macenas de ces fuyons,
 Je fais chaque patronage,
 J'en vely d'un minish sage,
 Je gmitte bien les byrons,
 Et les minishs gyrons,
 Ce charlatan sur son theatro,
 Croit voir tout le monde d'holatre,
 De ses discours de ses leons,
 De ses pieces de ses chadons,
 On souffrirait ses comedies,
 J'ay que faibles et peu hardies.

De des tragiques mouvenens, 32e
 Ne trouvoient les contristons,
 Il n'avoit d'ailleurs la France
 en destruisant son abondance
 en augmentant sous les impots,
 En multipliant sous les maux,
 En tirant le sang des provinces,
 En prescruant les grands princes,
 En outrageant les potentats,
 En leur occupant sous leur Estats,
 En formant une longue guerre
 En laissant dans nostre fene
 En nous livrant aux étrangers,
 En mesprisant les grands dangers,
 En dégradant les frontieres,
 En rasurant point les Ruines,
 Ensen abandonnant les Eys,
 Et le fureur des ennemis,
 A report des ans de funestes,
 Et a faire la guerre de pres.
 Lors qu'il doit penser aux Indes,
 Je parle des comings et hats,
 Et pour ouvrir le propos.

Quelque poème pour belle Ode.
 Il desoie de fâcher doulors,
 Quand le sort souffre de vray malheur,
 Je traite une pieu nouvelle,
 Quand on emporte la sapelle,
 Et conuult-encor d'ors-robot, (122)
 Quand me prouice se perd,
 Les peuples sont touchés de crainte,
 Le parlement par leur plainte,
 Implore le Roy pour Paris,
 Sans offencer les faubourgs,
 Chers mand' huch-fois la querelle,
 Enflame sa face cruelle,
 Et son regard de fureur,
 Le fruit de ses d'icieux
 Car les gelluere compaignie,
 J'adroit adouir ce genre,
 Dont le Jugement n'empartit
 Est plus clair que le soleil,
 Luy seul decouuert tout chose
 Priuent les effets dans leur fureur
 Par ce la nuit de l'aduenir,

Sait tout d'offisone & tout murir, 32 f
 Il a pris l'attaque du liege,
 Qui fuir deuant la bataille,
 Pour me fraude et pour me piege,
 Il a pruen ce que tu vois,
 Le monst' des peuples fransois,
 Dix mille burgades pillées,
 Un grand nombre d'actes brulées,
 J'ennir le mort de tout part,
 Dix mille habitans esparés,
 Cachés dans les lieux solitaires,
 Dix mille deuis tribulaires
 Elles s'ir encor impaires,
 Otus foybles et moins compatifs,
 Demeur donc dans le silence
 Chuguste oride de la France,
 S'ils chmand mener le uisage
 Mal autre pieux nouveau,
 Ne peut conuier la s'empire,
 Qui grande de plus nos h'ns,
 Luy seul comanda avec le monde,
 Luy seul esle maistr' des vents,

Luy seul brille les neptunes,
 Lors que son onde s'importuna
 Je luy fait des escuils nouveaux,
 Et se promene sur ses eaux,
 Et donc digne merveilleuse,
 D'ombrer sa nature orgueilleuse,
 Et le Dieu de tous les mers,
 Ses vœux captif de tous ses fers,
 Ne compare pas les pays,
 Si le rencontrer a la campagne,
 Les humains fleurissent pas,
 voyant que les Dieux sont absents,
 Et a connu les Nereides,
 Terrifié les troups humides,
 Foudroyer cent mille frisons,
 Et ne cruint cent mille frissons,
 Et c'est capagnés cavalle,
 qui fuira devant la bataille,
 Ormand le plus grand des humains,
 port le tonner en ses mains,
 il gouverne la destinée,
 tient la fortune enchaînée,
 dont capot fait mouvoir les cieus.

Brave les Roys & les Dieux, 329
 Crains tu de n'avoir point de poudre,
 Le jupiter port le foudre,
 Crains tu de manquer de fâmons,
 Et est trop au dessus des Nomms,
 au dessus des filles vulgaires,
 au dessus des loix ordinaires,
 pour employer dans les combats,
 aubr tonneres que son bras,
 les moins foybles et mondains,
 sont bien plus qu'ens canoniers,
 dans les foybles maisons,
 Et tremble de la légions,
 Et perdant avec ses esclaves,
 Et fait de voir peur aux plus braves,
 avec son tonnerre vanité,
 Et reprend d'inviter l'idole,
 Et dans sa plus foible arroyance,
 Encoit une ride s'hyance,
 Et pleint qu'après ces stragors,
 Qu'il s'immole dans les dangers,
 Qui sont ont ma valence & Dantes,
 par leur hnerent fuidee.

Et sage se rit de ces fables,
 Et les croit voir à deux genoux,
 excusés leur autre endurance,
 d'avoir imprimé sa providence,
 d'avoir imprimé Dickelien,
 dont le nom rime à Saint-Denis,
 d'avoir donc attribué mortelle,
 strangle l'apauve struelle,
 d'avoir refuicelle's sa honneur,
 qui l'ont ayé de faucien,
 d'avoir très suid sa gloire,
 d'avoir sonné sa belle noire,
 d'avoir rendu son poil plus blanc,
 d'avoir trop eschauffé son sang,
 Et d'avoir redonné son deservement,
 d'a dignité courtoisie,
 Je crois se vengent a cheute,
 voir Alexander⁽¹³⁾ & Rucphal⁽¹⁴⁾
 Je croit par sa seule prudence
 Et mon de son grand dévotion,
 Le voir de sa très-miscelle,
 Le grand nombre de ses valets,
 Et des tours de sa poétique,

Les secrets de son art comique,^{32h}
 Le voir éclat de ses lauriers,
 Le bruit de ses acts guerriers,
 Le fin de son male courage,
 Et les Roys de son ridage,
 Peussent les timides coeurs,
 De sa foy & cruel's vainqueurs,
 Je crois deia piller Bruxelles,
 Et par sa vengeance cruelle,
 Traitté comme lon fist Louvain,⁽¹⁵⁾
 après la bataille de Guain,⁽¹⁶⁾
 pour faire de y leurs miracles,
 Je croi de grands oracles,⁽¹⁷⁾
 Le langage des Noys, & guers,⁽¹⁸⁾
 de Jean⁽¹⁹⁾ & le grand Bouckhillis⁽¹⁹⁾
 vraye les conveilles duprime,
 Qu'il conuait aux prils extrêmes,
 Le Moys⁽²⁰⁾ mit sa francion,
 Je protège les dieux,
 Je a le telle seraphique,
 Je travaille pour l'horistique,
 Je est prise au divin fruit

mais non-encor tout a fait,
 Car il port-bien les dignités,
 Mais non les marques, & Scutelles,
 Son capucon pyramidal sur
 Ne luy plait quez tant acheuet
 Sur la Dese Luxurieuse,
 Qui prend la poste amounee,
 Et par le brante et par le chocq,
 Fait enris le point du frocq,
 Et en plus le simple Equipage,
 Du faneur mielot de Bagage,
 Qui nauoit comen Cradler,
 Pour auin qui ahe rugier,
 Ceste vieille best de domine,
 Apris le train d'or dentilome,
 Que bien quand le vin laimort,
 La brule Pauelles se nommoit,
 Et a suuant & discrete
 Et a carrosse, il a caichin,
 Et a des Laquays poidens,
 Qui uinst mieux que carens grands

Et est l'ornelle des ornelles, 32e
 Et est le faictur de mistilles,
 L'oprit & forme les diuinites,
 On change les es crits honoires,
 Et font par tout leurs leguons,
 Et le canordient en hrr,
 Et est des saintes reformations,
 De l'ordir des frms mineurs,
 Et fait me Dregle nouvelle,
 Pour grimper au ciel sans sechele,
 Pour se monter a six cheuaux,
 Et par des emblicieux huauux,
 Gagner Dieu par ou les ames,
 Gaignent les estnelles flammees,
 Pour s'hr apuier d'habits,
 Pour s'hr seclue de credit,
 Pour s'hr amment dans leglis,
 Pour importer la couleur grise,
 Pour s'hr merdyer des & fils,
 Pour estm mchors & uindes,
 Et quier Dace d'apothiquaire,
 Et un seclermentaire

Je est muet de Richelieu
 Et Cadogan de ce Dieu,
 Je prend pour regle de Justice,
 Selon d. sans fard ny mixte,
 Je dit à voyant en tableau,
 Le ciel na rien fait de y faire,
 Les volants luy sont saurez,
 Les aigres gueres ducens,
 Je trouble il plest les y faire,
 Je est pris a ougné les Loys,
 L'appelle Monseigneur & maitre,
 Et pour luy mistant et fraindre,
 Pour luy ne connoist plus de loix,
 Pour luy miste tous les droits,
 Sur son thronost avorné d'ice,
 Seule hnt place sans les loix,
 Trest son sens & la raison,
 Font il redout la prison,
 Je est more & metacholique,
 Je est agné & linaithique,
 Une liant est son jovest
 Je est juliane & muet

32k
 Je n'avois pasif thourion morte,
 Comme comme best à corne,
 Je avois en bon chasteun,
 Car il est son bon et hndhene,
 Bon huneur pedant que il melle,
 Je n'avois bien son chasteun d'icelle,
 Je na point noble de coeur,
 Quoy qu'aye dit en cache plest,
 La perruque en courent sa hnt,
 Couue en meome temps me hnt,
 Car des hntons au temps d'ice,
 Ont rendu les sens & tourdis,
 Je n'avois tous les jours, a la meste,
 Sans que son guistice eple,
 Les maynes gouvernent son seau,
 Quand il veient il fait de veau,
 Les ordres de rapines,
 Luy hntent leur delorie divine,
 Et la plus d. faulle,
 Par luy na plus de libe,
 Et Richelieu, veient guist,
 Contri parcement de guon.

Je a l'air d'un Denegat,
 Et douts mains les cho que et les bat,
 Mais son auarice est extreme,
 Et dans sa dignite' supreme,
 Ne fait la guerre et le faquin,
 Comme si l'on n'avoit pas du pain,
 Son ame baste et merconnaie,
 Le mal plus cruel que cordaie,
 Ne y va de son gubnement
 ou grand que l'on n'ait on luy pleut
 Ne ne croit point d'elles br ouuange,
 Que de servir le d'auantage,
 Et peure de noisier excor,
 Peu gaigner un million d'or,
 La faby, ⁽²¹⁾ est fermieren,
 Ceste laye, cest fepienn.
 Ce dragon qui rapine tout,
 qui court paris de bout en bout,
 Pour uider aux vents publicques
 Les meutes les plus magnifiques
 Et ne dormant que peu d'argent,
 Et fait trindar le d'argent,

322

C'est a Reguer une harpe,
 Un d'anon qui dans ceste Gre,
 qui fait voler atouches mains,
 Que sans bien les honneurs sauuantes,
 Elle contr'fait la bigotte
 et se laiffe leuer la corde,
 Et s'aidoient des voluptez,
 Qui bueit et de Charites
 Bon mary carrie les moines,
 ible carrie les charines,
 Et fait avec charun deus
 Ce qu'on peut faire estait deus
 Des noyers nouueau d'ontaines
 meriti bien que l'on salue,
 Car il est affer bon ouet
 Quoy que l'on veoit que trindoulet
 Et ne connoit point de prudene,
 Que la plus lasche complaisance,
 Et cherche son elament,
 Par un d'afame et d'achisment,
 La vertu n'est point f'erppeule,
 Et d'ome adms merueilleux,

par la gloire c'est en part, !
 Et par les fames il est d'ordre,
 Un esprit embroché les vices,
 Son corps en regne les delices,
 Qui corrompent le Daignement,
 Par le brutal de la rognement,
 Et se beate de la patience,
 de sa roie dur et puis de France
 Et dans son deui meient
 trouue que son ame e vident
 L'amour g'amaid luy p'oit est belle
 quelle egalle la p'aisneille,
 Et si son p'ise n'estoit d'oune
 Je en pourroit estre Galoune,
 La femme ⁽²⁷⁾ apprend d'un bon loique
 la naturelle p'olitique.
 Elle que tout vie estant que
 l'aduekte est un petit mal,
 Mais pour punir ce l'opress,
 Elle luy rend ce quelle luy p'nt.

Voilà les germans ⁽²⁸⁾ les suiggs, ⁽²⁹⁾ 32m
 les millerays les p'ierays
 Dont ce Roi tyran de la France,
 conuict la bone prudence,
 L'eu demande des heraults,
 Qui nous deliombt de nos Malles,
 Les Britays ⁽³⁰⁾ et les Millerays, ⁽³¹⁾
 sont les medecins de nos playes,
 Et s'urieux des fouelds de mars,
 Qui osuent de viciars Campars,
 Coelins ⁽³²⁾ dans la plaine campagne,
 sert plus que une haut montagne,
 Corlay dans l'empire des flets,
 fait un grand Docteur de son doct,
 Ces deux bons p'ntissent la France,
 De toutz maglygne influence.
 Tous les brues auenturiers,
 Nous prometent mille launiers,
 Les outrayent les capitaines,
 Qu font des entripions vainces,
 Et quoy qu'ils craignent les hazards,
 Les veulent p'ntir pour des Retards,
 Nays qui acquient sur les finances,
 Bullion ⁽³³⁾ dont les violences,

Sont le principal instrument,
 De cet heureux gouvernement,
 Le plus cruel monarque d'Afrique,
 Est plus doux que ce frondeur,
 Qui triomphé de nos malheurs,
 Qui fit gémir de nos Douleurs,
 Qui par des adus déshabla,
 Rend tous les peuples misérables,
 Qui par sa tyrannique Loi,
 Les peuples de son François
 Qui surpasser les tourmens même,
 Se plaist dans leur tourmens extrêmes,
 Qui son exil doit briser les mains,
 Dans le sang de cent mille humains,
 Qui leur hebeur renouvelle,
 Du fils de sa plume cruelle,
 Et rit en leur faisant souffrir,
 Mille morts avant que mourir,
 Est il un merite d'y ruer,
 Qui puisse à douter ce barbare,
 Le gémir de sa malice,
 Peuvent ils sentir ce venin,
 De ne comoit point de Justice

320
 Que les fuges de son caprice,
 De outrage les officiers,
 De gourmande les chanceliers, (35)
 Armand souvenit son Ortolena,
 Volle avec eux tout la France,
 Et pour confirmer les Edits,
 Rend les magistrats indifférents,
 Tous les François sont tributaires,
 De ces deux horribles Persaires,
 Jamais pirates sur les mers,
 N'ont point tant de Latrains ouis
 Le reformer à ce pilote,
 Reprimant avec une floche,
 Oruel met les avarices,
 Luy seul veut briser l'avarice,
 Qu'il en avec les avarices,
 entrent son legs et son vice,
 Le gros guillaume (33) meunier,
 Et toujours le visir Faray,
 Et ple am de partage et de grâces,
 Baide de parfanes mais tristes,
 Le gros coquet ce gros Allerman
 Est son honneur mequeseau.

Voyez la fidele pituice,
 Son avorton de nature,
 Don becchie don pipe don rain,
 Don aspect enfel de resin,
 Que bouys don boup de tonner
 doit extenuer de la terre,
 Paris pour steuer & ombreau
 Luy propose un jale Quebeau,
 promet de longues futevilles,
 a ses trins ajes entrailles,
 Et obligé a graver son nom,
 Sur les pilliers de mont falcon, (28)
 Je fesu bien la nome grace
 Et un morreau qui le surpasse
 En charpentes et Ourismois,
 Et legalle en Oustardons,
 Ce megritout est aduekivi,
 Jamish fripon themerovic
 Et pour esho fli de mertri,
 Mest pus moris fli de putain,
 Dans Parisil vent la justice
 Et exerce encor la police.

Mais on y meeprix la voie, 3290
 Et on y hayt les juiuds loix,
 Grand scart thy haii tout domine,
 Et ce hay ce biffle suprine,
 Le chef honcture don noble serps,
 L'honneur des vivans et des mors,
 Cest garfane qui sans naissance,
 Sans probiti sans dignite,
 Et sans auoi asufles Roys,
 Devuit sur la terre de la loix
 Cest animal fait ex l'atofla,
 Ce grand ce vieur Ophid
 Qui nest bon que pour les farns,
 Et pour les amouris combats,
 Qui dans maison rouge se paime,
 Et baillant une garce garfane,
 Lui perut mort entre ses bras,
 Et on trouva couche en son bras,
 Qui dans ceste extas brutalle,
 Approcha de londe infamelle,
 Est pour couronner son heur,
 Et mourut en ce lit honneur,

C'est qu'on ne s'en d'homme fait
 Son ame est l'ame d'une Déesse
 Et n'a que l'arche desir,
 Et ne s'en que deo plaisir,
 Sa maison est une retraite
 ou loge l'ardent Indigent
 ou l'agren-telens et Bacchus,
 Des magiciens et des coqs,
 Curry d'arbres et de fleurville,
 Dont il voit la femme et fille
 Et se plaît d'estre gure souent,
 C'est alors qu'il paroit s'écant,
 Et que ceint d'or i'auris bacillique,
 Et dicant de la République
 Et la harlely et de la fleur,
 De leur beauté et son amour,
 Et vient sans d'auris fagu,
 Et fait toujours le mariage,
 Et esroit gendre et son meschant,
 Le grand Capre Markant,
 Etroit d'auris a f'ant
 Pour l'ost d'auris impudique f'ant

Elle de la part l'encanté. 329
 prodigue n'en qui luy domat,
 Ce l'ou qui port nommi f'ant
 N'en publiquement le justie,
 Atobloye m'le d'encanté,
 m' fait m'le d'encanté,
 fait ordonner ce que d'encanté,
 pour l'ou qui luy port m'le d'encanté
 Et vient parmi les f'ant,
 quelle est g'ant de l'encanté,
 quelle est g'ant de l'encanté,
 Le d'encanté d'encanté d'encanté,
 Et d'encanté d'encanté d'encanté,
 Et est plus sot et les d'encanté,
 les d'encanté sont red'encanté,
 Et l'ame d'encanté g'ant g'ant,
 l'encanté d'encanté d'encanté,
 D'encanté d'encanté Et d'encanté,
 Et g'ant d'encanté d'encanté,
 qui parle au Roy d'encanté,
 De bien d'encanté de bien d'encanté,
 D'encanté d'encanté d'encanté,

Je vois tout-d'un-coup si rare,
 Que dans les jardins il se gars,
 Traite Luois de vigneron,
 Avoisr ce titre a son nom,
 Compars un grand cardinal frane,
 Et ce bel astre na prisonne,
 Quel deat exbrasser les estat,
 Quel deat couper les potstets,
 Quel deat enbr-guonir-ur guene,
 Qui deat brer-eueuer les brer,
 Ostris ce subline orsteur,
 Le juge Ridelias fleathur,
 Le s'abre ala gorge ouverte,
 Ce beau porteur de cue verte,
 Cest ch'el ennemy de Dieu,
 Doit fait amy de Richelieu,
 Il est-huichu-a sa compaignie,
 Les soubret ala byrmanie,
 Deone le plus guene,
 Leat Richelieu contr-eure,
 Et fait quid ordonneon s'prie
 pour le durge et la que tie

32 r

Je haait les magisfruts,
 Comme postulation Destats,
 Intoduit par tout la France,
 Le crime de l'ete Eminence,
 Venge avec moins de enant,
 Celly de l'ete Maistre,
 Je fait recens de prisonne,
 plus que l'augi et sa Couronne,
 par les drucies digne de fou,
 Ye a gaigie le Cordon bleu
 Cordon qui s'quir de corde,
 Or luy fait misericorde,
 Car la Noice a peine est le prie,
 Des atituts qu'il a commie,
 Ostrand a sa anee s'puee,
 Diparsa les magisfrutes,
 Il fait regner sur les subiects
 Caux qui sont dignes des gibets,
 Cest la conduit a mivide,
 De ce ministre incomparable,
 De ce Capitan fourvilleux,
 De ce Matamore orgueilleux,

De ce genre deville des faulces,
 Qui les ports sur ses espales,
 Qui touché ce sein restreint les,
 Qui ne point de songe sur ethales,
 Et qui d'adou sa maine de chaine,
 tout ports la onde machine,
 Ce courtois subtil et vain,
 Offrit le pratique en vain,
 Les faulces sont touchés mille,
 Et ne nous font que trop braille,
 Les premiers proprikors,
 Lont signale d'estou! Corde,
 Mais les avarices sinichers
 Lont mis au Lang des lots ministes,
 Et est que sur les grands malchans,
 Que lon oromont les grands Coens,
 Les clat des hennus fortunes,
 Lont sur les ans communs,
 Et les ouvrages du hertors,
 pasent pour chef d'œuvre à l'ort,

tout pilote est bon sans orage,
 L'empire d'atons pour le sage,
 Mais il se monstre ingerieux,
 Lors que les fests mont aux lieux,
 Quand Dieu punissant l'infidelle,
 Quand il foudroyoit les Rebelles, (39)
 Quand il vengeroit le mal des Roys,
 Quand il confabroit pour les loies,
 Quand il chatoit la faulce, (40)
 Quand il nous la donnoit en proye,
 Quand il s'asnoit de nos mains,
 Pour delivres les Douceurs,
 Amant estoit égal aux chages,
 Et les fleures dans les bouanges,
 Donnoit au bras de Richelieu,
 Les miracles du droit de Dieu,
 Non que par ses songes Et sa velle,
 Il n'ayt de part a ses merveilles,
 Et que Dieu n'ayt des instruments,
 Des plus fameux Evènements,

Mais la divine providence,
 Conduisoit sa faible prudence,
 La force des arts & des armes,
 Enestoit la force en ses mains,
 Dieu otorgoit les vains honneurs,
 Il calmoit les fureurs des ordes,
 De leur furoir bords ne ors,
 N'ont de que ainsi que les bords
 Et la providence esternelle,
 La destruit après la Rochelle, (41)
 Dans le dans l'aval de Mantoue, (42)
 Qui n'a point de que de la joue,
 Des ruines & des Ambitieux
 Lui penoient escheller les Reine
 Lors que le seigneur des batailles
 Estaque ou d'ont des murailles
 Ses foibles comptent les puyans,
 Et les Nains vainquent les Reins,
 Bords luy des hommes otorgent
 Jours luy des elements flechissent,
 De rentent la force de la Reine,
 De la retourne un sage Conseil,

82 t

De glace de par les armes,
 Et les vains de leur enflammes,
 Et met leur corps pour le leur pas,
 De la leur mains ne que leur pas,
 Et par des destors qu'ont les,
 Conduit les courages sensibiles,
 Ormans faisoit Reins les Es,
 Quand Dieu portoit nos, submis
 Mais quand il a pris pour objet
 D'ont plus de Roy que subiect
 D'ont adont se prudence,
 Plus que l'a Roy des puissances,
 D'ont l'esprit des fracions,
 Et le Jean des plus grands Roys,
 D'ont de dans la tite,
 Le triste flambeau de la guerre
 De mille sous les traictes
 De voler tous les Es (43)
 D'ont pas tout la Lorraine (44)
 D'ont prisonner de souveraine, (45)
 De se par ce que Dieu jont
 D'ont par ce que il que onidant
 De rendre l'glise a plus vite,

Qu'on ne luy laisse guelavie,
 De la suite sçavoir des Roys
 De sauy si biens et si D'Orléans
 Qu'il s'ouidet en s' Mariage
 Pour faire un mariage ourrage
 Pour son on avec les seigneurs, lys,
 Des grâces & des vellez,
 Pour mener le sang de la France,
 Au vil sang de son l'innence,
 Pour faire de son combat
 La veuve d'un pauvre orphelin,
 La petite d'ou Notaine,
 Hermaprodite volontaire,
 La main de la main du vigent
 La princesse au tein d' de Saffran,
 La Noyade qui dans sa Chambr,
 Nient une fontaine deau d'amb,
 Et s'agit le Dieu des Jiridins.
 Parmi les lys et les Gasmins
 Quand on mueraient le coin des char,
 Il a fait des met hermaprodins,

Et l'avenir vierge combat,
 L'avenir d'un maître-muet,
 Lors les cœurs puissances,
 N'ont plus souffert les sentences,
 On a veu ce f'audaceur
 Star de la hère et des Ceurs
 On a veu de p'ches fances,
 Depuis le cours de trois années,
 Dieu ne voyant plus de Ors en,
 Les ont puru des chors vains
 Qu'on voit venir de l'Allemagne,
 Et domptés la nation d'Espagne,
 En laisant p'rir nos soldats,
 Meilleurs avec pays tres;
 En comant les îles finices,
 Dans les îles des m'gnes finices,
 En prodigant pour ses duchesses,
 De qu'on muir ses f'chesses,
 En amplant de grands thors,
 dedans le haun et autres exports
 En laisant dans les au h' villes,
 On trouve f'ibles & de lies

Ayant plus de song des priens,
 Que des forts & des garnisons,
 Costoit un desing Chemonique,
 Digne de ce grand Ystérique,
 Ou héros au desus des Noms,
 Du Roy des petits maîtres,
 Ses visions errans et folles,
 Ont mis les forces Espagnoles,
 Dans le sein de l'estat François,
 Et pro du trone de nos Roys,
 La France a receu mille attelints
 Ses douleurs egalent ses plerints
 Tous ses membres sont languissans,
 La guerre a perdu tous ses sens,
 Ce bon bras de via son fleanc,
 Son coeur est ahist de sang,
 Ses yeux estincellans de l'age,
 Sa queulle s'approch au Arnage,
 Faut il que combatant pour nous,
 Vous n'oyez expacions aus Corps
 Et qu'en desfin dans nos murailles,
 Ce s'pendant rompe nos entrailles,

Faut il qu'en afferant nos biens,
 Nous nous abstrions nos liens,
 Faut il qu'en gardant nos-Maist
 Vous gardions ce barbare Pristre,
 Et queeclaus comme devant,
 Nous nous prations en nous sauant
 Grand Roy banny par ta puissance,
 Et assuivie de ta France,
 C'est l'orgueilleux portratt,
 Belle Annon de ton costé,
 Ton triomphe sans fures té,
 Et ce cruel monstre nous veat,
 Cuirer les yeux, armer ton bras,
 Pour mettre deux tyrans a bras,
 Couronne les faits de ta gloire,
 Qui auroit velle double victoire,
 Fauts nous i sauthes de nos maux,
 Que leurs de mille & mille Inpots,
 Faiso que la Justice divine
 Heable ce nouveau Onc kind, 45
 Faisie de chiner a paris,
 La plus mechant des favoris,

- 34) =Herzog Bernhard von Sachsen-Weimar [gest. 1639]
 35) Damit ist u.a. der obgenannte Séguier gemeint.
 36) =Claude oder Nicolas Cornuel 37) =Guillaume Cornuel
 38) Damit ist die Richtstätte der Stadt Paris gemeint.
 39) Damit sind u.a. die Hugenotten gemeint.
 40) Anspielung auf die zwischen Frankreich und Savoyen in der Zeit von 1628 bis 1631 auftretenden kriegerischen Ereignisse.
 41) Dessen Einnahme durch königstreue franz. Truppen erfolgte 1628.
 42) s. Ploetz/Konferenzen und Verträge 67-69 [Friede von Cherasco von 1631]
 43) Lothringen war insbes. von 1631 bis 1637 von franz. Truppen besetzt.
 44) Nicole de Lorraine befand sich mehr oder weniger freiwillig des öfters am franz. Hofe, wo sie 1657 auch verstarb.
 45) =Cosme-Jean-Baptiste Concini dit le Maréchal d'Ancre [gest. 1617]

AH 91, 31-35 - Blatt 31, 34 und 35 leer

1647 [n. Oktober 14.]

A

"ADMONITIO¹ CATHOLICA STATUS CATHOLICOS MONASTERIJ ET OSNABRUGAE, INEUNDAE PACIS PUBLICAE CAUSA CONGREGATOS MONASTERIUM WESTPHALIAE MISSA. ANNO 1647."

*Audite me Catholica pectora, et
 qui in vobis timent Deum, audite, con-
 siderate, et nolite obdurare corda
 vestra.*

*Sanctus Patrum nostrorum Eccle-
 siam instituit Catholicam, congregationem fidelium
 in terris militantium, non innixam super arundine
 saecularis potentiae, non fundatam super are-
 nam*